

TOKOMBERE: Un Projet de développement de l'Homme fondé sur la foi

Chaque communauté a besoin de s'organiser pour mieux affronter les questions qui se posent à elle au jour le jour. Nos pays sous développés, ou mieux en voie de développement, connaissent plusieurs problèmes et sont devenus le champ d'expérimentation de nombreuses ONG qui prétendent être experts en développement. Seulement le constat est triste: échec à presque tous les niveaux. La théorie du développement telle que conçue et appliquée par nos nombreux experts ne procure qu'insatisfaction là où elle a été essayée. Pourquoi cet échec? A notre avis, cet échec se justifie par la mise à l'écart de la composante principale d'un véritable projet de développement: l'Homme. Aucun projet de développement qui n'aura pas considéré l'homme comme acteur de son propre développement ne pourra donner des signes d'espoir. L'homme doit alors être considéré dans tous ses aspects avec toutes ses capacités et ses insuffisances. Ce qui pose le problème de la Foi : foi en l'homme, (car celui-ci a des capacités qu'il ne faut pas négliger, puisque créé à l'image de Dieu), foi en Dieu (source principale de toute bonne inspiration).

A Tokombéré, le Projet de Promotion Humaine (PPHT) l'a compris, si bien que la foi est ce qui permet à tout un peuple de continuer inexorablement sa marche vers le développement intégral de l'Homme. Pour ainsi dire, la foi est le socle, le soubassement du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré. Le mot « foi » est entendu ici non seulement comme la croyance en Dieu, mais aussi ce qui permet de garder l'espoir et l'espérance et encore comme la puissance qui donne à l'Homme la capacité, la force nécessaire pour regarder ou considérer l'être humain (créature divine et donc sacrée) comme un arbre à entretenir ou comme un chantier d'investissement. Les hommes et les femmes de Tokombéré ont mis leur foi au devant de la scène pour justifier toutes leurs actions en faveur du développement de la région. Et en pareille situation, le résultat ne se fait pas beaucoup attendre même si le chemin est long et truffé quelques fois de déceptions, de difficultés de tout genre (jalousie, incompréhension...)

Pour mieux comprendre la réalité du " Projet Tokombéré" il faudrait rentrer dans l'histoire à travers quelques événements marquants.

En 1959, un des premiers missionnaires camerounais Simon Mpecke, vient à la découverte du Nord- Cameroun où trois pratiques religieuses étaient dominantes: La religion des montagnes, l'Islam et le Christianisme. Les adeptes de la religion des montagnes vivent "naturels" et sont appelés "Kirdi" par les musulmans, ce qui signifiait " mécréants" , " sans religion" " non croyants". A la surprise de tous, ce prêtre qui était venu évangéliser reconnut qu'il ne savait pas quoi apprendre aux Kirdi car ceux-ci connaissaient déjà Dieu : « J'ai trouvé des gens menant une vie de nature à les unir à Dieu » (interview télévisée, Michel Farin ,1972). S'il n'y avait pas le fait de Jésus Christ qui m'a paru quelque chose de nouveau, qui complète la création, je serais retourné chez moi "(Interview à J.B. Baskouda) .

Le père Mpecké fut adopté par la population des montagnes qui lui attribuèrent le nom "Baba" (ce qui signifie " Papa") car celui-ci avait comme souci de voir les hommes vivre en frères, main dans la main au delà de toute appartenance religieuse ou ethnique. Pour lui, l'homme devrait être le centre d'intérêt de toute action, de quelque religion qu'elle provienne. D'ailleurs il le disait en ces termes: " Pour moi, Jésus Christ, ce n'est pas un juif, pour moi, Jésus Christ c'est l'homme.... Pour moi Jésus Christ c'est un Kirdi mais qui n'a pas assez conscience de son état et je le révèle à lui - même, c'est ça Jésus Christ" (Interview Jean Baptiste Baskouda 1975 inédit).

Baba Simon (comme il était désormais appelé) n'envisageait aucune activité sans faire participer le Kiridi; tout devrait se faire avec lui, souvent par lui et pour lui. Tout devrait se faire avec foi et dévouement au message évangélique basé sur l'amour du prochain. Tout comptait pour lui :les malades, les méprisés, les hommes, les femmes, les incompris.... La vie c'est l'engagement, le combat pour que l'homme grandisse. Il créa une école primaire pour donner aux Kiridi une instruction qui leur permettrait de s'ouvrir au monde entier.

A Tokombéré, Baba Simon avait comme compagnon de mission le Dr Guiseppe Maggi qui, lui, a créé un hôpital de brousse. On y soignait les maladies courantes(plaies, toux, troubles digestifs) une équipe d'infirmiers locaux appuyait Dr Maggi pour prendre en main la santé de la population. Ce petit hôpital va faire son chemin jusqu'en 1975, date à laquelle arrive le docteur Christian Aurenche qui reprend l'hôpital pour continuer l'œuvre de Dr Maggi. Certainement marqué par la philosophie de Baba Simon, le père Christian Aurenche lance des jalons pour une nouvelle vision de la santé. Très vite (la même année) l'hôpital de Tokombéré devient Centre de Promotion de la Santé (CPS) avec l'orientation en soins de santé primaire : « la santé se trouve au village » aimait-on dire.

C'est alors le point de départ, le 1^{er} pas vers la formalisation du souci de Baba Simon: considérer l'homme tel qu'il est , dans son milieu de vie et l'associer aux différentes actions en vue de son développement. On pourrait ainsi dire que la parole de Baba Simon a influencé le nouveau regard, la nouvelle conception de la santé adoptée au CPS. La transformation de l'hôpital de Tokombéré en CPS est aussi un grand événement et une étape décisive pour l'ensemble du Projet Tokombéré tel qu'il est vécu aujourd'hui. C'est à partir du CPS que les idées vont émerger et donner corps à ce qu'il convient aujourd'hui d'appeler les « structures » du Projet Tokombéré pour un développement intégral de l'Homme comme acteur et bénéficiaire du dit développement.

Depuis l'arrivée de Baba Simon, une équipe de catéchistes venant d'horizons divers se retrouvent tous les samedis pour méditer, discuter à partir de l'Évangile, essayer de le rendre concret ou applicable dans nos villages. Ils abordent aussi des questions importantes que concernent le développement du village. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'au cours d'une rencontre de catéchistes, ceux-ci se posent les questions de savoir comment éviter la famine que plane à l'horizon ou que faire pour éviter à nos jeunes de tomber dans la malheur du Sida... Comme quoi, on ne se limite pas qu'à la prière avec le prêtre ou à la méditation mais on réfléchit à des questions concrètes qui se posent à la communauté humaine en général et à la communauté chrétienne en particulier.

Il est aujourd'hui clairement acquis que la foi est la motivation des hommes qui font le Projet Tokombéré. C'est sur elle que se greffe toute proposition, toute nouvelle idée en vue d'accompagner le Projet. Il est aussi clairement acquis que l'Homme reste la plaque tournante du Projet Tokombéré, un projet qui fonctionne grâce et avec l'homme, pour le développement de l'Homme.

Concrètement comment se vit le PPHT ? Que font les hommes eux - mêmes ? Quelles actions avec quelles ressources, quelles difficultés, comment sont-ils accompagnés, quel suivi pour quel(s) résultat (s)... ?

Pour répondre à toutes ces questions, il nous paraît judicieux de donner la parole au responsable du projet pour nous préciser les objectifs avant de faire le tour des différentes structures (santé, éducation, jeunes, agriculture, promotion féminine, alpha et micro financiers...) qui se complètent et présentent quelques similitudes même si elles touchent divers aspects de la vie quotidienne. Signalons par ailleurs que pour mener à bien nos travaux, nous avons fait des interviews et exploité des documents, publiés ou non, sur Tokombéré.

Père Christian Aurenche : "A la suite de Baba Simon, en prenant appui sur l'Évangile, le projet accompagne les populations de Tokombéré vers un épanouissement réel, dans tous les

domaines, spirituel et humain, technique et économique. Mettre l'homme debout et ' marcher avec eux sur la route' ".

Tant par l'action pastorale que par les structures comme le CPS de Tokombéré, le Collège Baba Simon, la Maison du Paysan, le Projet Jeunes.... Chacun s'efforce avec une même parole, même si tous ne sont pas chrétiens, de rejoindre tous les membres des communautés, en particulier les jeunes, en portant tout particulièrement son regard sur les plus pauvres, les plus fragiles. L'esprit de service et de partage est donc le premier, ce qui suppose un réel engagement de ceux qui y travaillent dans le domaine du respect à l'égard de tous, de la tolérance, de la reconnaissance des différences. Le projet qui sert une population très pauvre est lui-même pauvre. Il essaye de trouver ses ressources sur place en monnayant ses services, mais le moins cher possible en raison de la pauvreté ambiante, sans aide des pouvoirs publics, donc avec la nécessité d'une mise en œuvre de la solidarité chrétienne et internationale "

La structure santé

Le père Christian Aurenche titre le huitième chapitre de son livre « *Tokombéré au Pays des Grands Prêtres* » : " La santé, c'est la vie ". En 1975 comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le projet santé a vu le jour. Dans la nouvelle conception de la santé, il s'agit de prendre en considération tous les aspects de la maladie: prévention, guérison, accompagnement et insertion dans la société. Mais était-ce possible alors que tout le monde savait que l'hôpital est le lieu où on guérit les maladies ? Comment faire comprendre aux populations villageoises que l'infirmier ne pouvait réussir à mieux faire son travail que si elles se sentent concernées par le travail de ce technicien ?

Selon Jean Marc Ela dans « *Ma Foi d'Africain* », P.115, " La lutte pour la santé doit désormais se placer dans le cadre de la lutte pour une autre société, un autre homme, un autre système de production, une autre manière de vivre entre les hommes au sein de la famille comme dans la société globale" (Jean Marc Ela et Christian Aurenche ont travaillé ensemble comme prêtres dans la même paroisse, Christian étant parallèlement médecin chef de l'hôpital de Tokombéré).

Le projet santé concerne toute la population (90 0000 habitants aujourd'hui). Avec cette nouvelle conception de la santé, une réforme profonde va commencer autant à l'hôpital que dans les villages: l'infirmier doit passer une partie de son travail aux soins et l'autre dans les villages, dans son " secteur". La population quant à elle doit s'organiser pour participer à sa propre prise en charge sanitaire. Concrètement les villageois, dont le revenu moyen annuel est de 100 000 CFA par an (150 Euros) ont été impliqués dans cette démarche. Ils ont constitué des comités de santé " auto gérés " mais avec un regard bienveillant de l'infirmier en charge du secteur et dont le rôle est d'animer les comités par une action préventive et de promotion humaine. Dans un village, il peut y avoir plusieurs comités de santé (un par quartier). Dès lors, l'infirmier s'appelle "Agent Itinérant" (AI), courroie de transmission entre l'hôpital et les villages. Pour les six volets du projet santé (prénatal, PMI, nutrition, santé scolaire, vaccination, réadaptation fonctionnelle des personnes handicapées) les villageois s'engagent en assurant le travail à la base, en collaboration avec l'hôpital qui assure leur formation, leur recyclage et leur accompagnement. Eux sont appelés les « Responsables Villageois de la Santé » (RVS). A l'origine, ces responsables étaient presque tous analphabètes. Le taux de scolarisation à l'époque ne dépassait pas 10 % de la population. Mais c'était des gens capables de réflexions, d'analyses, d'initiatives et de solidarité, qualités indispensables pour conduire le changement. Des longues palabres conduisaient à leur désignation et à leur reconnaissance par la communauté.

La rencontre de l'agent itinérant et d'un comité de santé est l'occasion d'écoute et d'échange. L'AI fait son " animation " sur des thèmes variés relatifs aux priorités du moment: pesée, nouvelles habitudes sanitaires, comment faire des prévisions pour éviter la famine, problème de mortalité infantile, de consultation prénatale, utilité de la vaccination. C'est aussi le moment où

les villageois posent à l' AI leurs problèmes relatifs à la vie du village dans tous ses aspects, par exemple : Comment faire pour avoir de l'eau potable dans le quartier, dans le village ? Comment faire pour échapper aux exactions des autorités administratives ? Comment aborder tel cas de sorcellerie dans le quartier ? Comment faire pour intéresser les jeunes aux problèmes du village ? Etc..

Pour une meilleure coordination de toute l'activité sanitaire, il y a des " forums" des AI. A cette occasion, tous les AI partagent ensemble au cours d'une rencontre leurs difficultés, les questions récurrentes qui sont posées par les villageois, les débuts de solution qu'ils ont proposées pour tel ou tel problème... Cette pratique permet à l'équipe d'encadrement de mesurer les problèmes de la base et de réfléchir à des décisions à prendre pour résoudre les problèmes posés.

Parallèlement à cela, il y a chaque année une grande rencontre appelée " Journées Sanitaires" qui regroupe un millier de personnes qui ont chacune une responsabilité dans le projet santé (secrétaire, président du comité de santé, RVS, matrone, etc....) autour d'un thème et des questions. Tout le monde réfléchit et propose de pistes à l'équipe d'encadrement, insiste sur les priorités, revendique des faveurs.... Depuis 10 ans, les Journées Sanitaires sont remplacées une fois sur deux par des « Journées de Promotion Humaine » qui rassemblent en plus de tous les RVS tous ceux qui dans le Projet Tokombéré ont une responsabilité quelconque: AI Projet Jeunes, enseignants, alphabétisations, promotion féminine etc....

Ce qui frappe ici c'est la disponibilité avec laquelle les villageois s'engagent pour l'action sanitaire en partenariat avec l'hôpital. C'est la volonté inspirée de la parole divine et enracinée dans la culture des populations Kirdi, car comment l'exprimer autrement que de dire que ces populations utilisent leur foi pour faire avancer cette action de développement sans avoir la moindre rémunération ? Oui elles ont compris, nos populations de montagnes qu'une telle action en faveur du développement les concerne, qu'ils en sont les bénéficiaires et par conséquent doivent en être les principaux acteurs.

Comment ignorer que c'est de ce changement de regard sur l'homme, de cette réorientation du concept santé, de ces multiples et fatigantes rencontres proposées et acceptées de bon cœur et bénévolement par nos populations que d'autres volets du PPHT ont pu naître pour répondre aux diverses sollicitudes des populations de base, pour relever le défi du futur ? Dr Souleymanou Mohamadou, médecin au CPS pense que " la promotion humaine à Tokombéré est inspirée de la parole de Dieu et enracinée dans la culture locale, avec une vision futuriste d'un développement durable et intégral de l'homme. Elle est aussi surtout la foi en l'homme dans toutes ses dimensions. L'homme se trouve ainsi au cœur de ce projet comme priorité absolue. Voilà pourquoi il est convenu d'appeler ce projet " Projet de Promotion Humaine".

Qu'en pensent les bénéficiaires ? Un membre du comité de santé rencontré déclare sans hésiter : "Avec l'action menée par le CPS de Tokombéré nous sommes à l'abri de plusieurs fléaux. Si l'infirmier ne s'était sacrifié à passer du temps avec les villageois et si ces derniers n'avaient pas ouvert leur cœur pour se mettre ensemble au service de la santé, si seulement nous avions attendu d'aller à l'hôpital pour nous soigner quand nous sommes malades, combien de personnes seraient mortes de choléra ou de bilharziose ? Où devrions nous être aujourd'hui ?"

Un autre ajoute : "Avant, je croyais que c'était l'affaire des catholiques je ne voulais pas m'y engager. La seule chose qui aurait pu me tenter, c'était qu'on me propose un salaire en tout que RVS. Mon épouse allait en cachette à quelques rencontres avec l'AI. Elle y a appris à faire de la bouillie enrichie pour éviter la malnutrition. Une nuit, un de mes enfants avait une fièvre inquiétante. Comme je ne prenais part à aucune activité concernant la santé, je ne pouvais qu'attendre le lendemain pour aller à l'hôpital, alors que dans le quartier il y a une pharmacie villageoise pour tous ceux qui adhèrent aux activités sanitaires. Ça m'a fait réfléchir. Je me suis engagé et je suis fier de partager cette expérience avec mes frères."

Bien évidemment toutes les autorités administratives qui se sont succédés à Tokombéré tiennent le même langage du type : " C'est une chance inestimable pour les populations que d'avoir un tel projet de développement qui part de la santé pour aboutir au bien être général. Sans ce projet, on ne parlerait jamais de Tokombéré"

Comme précédemment dit, le projet santé a permis l'émergence de certaines questions délicates mais très importantes pour le développement de l'Homme, des villages. Les AI, les RVS ont souligné des priorités qu'on ne pouvait pas mettre de côté pour ne s'occuper que de la santé des populations. Par conséquent, il fallait réagir. Il y avait entre autres la question de l'accompagnement des jeunes et celle de la sécurité alimentaire. De réflexion en réflexion et compte tenu des besoins de l'heure il fallait se décider... ce qui a été fait donnant ainsi naissance à d'autres structures du Projet de Promotion Humaine.

Le Projet Jeune

La question de l'encadrement de la jeunesse était une question épineuse: Qu'allaient devenir les enfants issus de l'école de Baba Simon? A l'époque les établissements secondaires publics les plus proches étaient à 30 et 60 km et l'établissement secondaire catholique de la région était à 500 km. Que faire ? Comment encadrer les enfants qui ont pris le risque de quitter les familles pour s'aventurer dans ces établissements ? Avec les catéchistes et les parents, la paroisse imagina un système et décida avec l'accord des parents de l'essayer à l'image de ce qu' avait fait Baba Simon pour les élèves du primaire: trouver un logement dans ces villes lointaines où les élèves devaient se regrouper et mettre à leur disposition le minimum pour leur permettre d'étudier.

Ici aussi, la paroisse a écouté les propositions venues de la base. C'est ainsi que des " sarés secondaires" furent créés dans les villes où on pouvait dénombrer une dizaine d'enfants de Tokombéré. Les objectifs étaient très clairs dès le départ:

- Aider les jeunes à continuer leurs études pour prendre leurs places comme acteurs de développement de leur région
- Initier les jeunes à la responsabilité
- Apprendre aux jeunes les exigences d'une vie communautaire.

Ce sont les parents qui sont les premiers responsables de l'encadrement de leurs enfants. C'est à eux qu'il revenait de réfléchir à la structuration des sarés tout en laissant aux jeunes une place importante pour l'organisation pratique de leur vie quotidienne. Chaque saré est un " Etat" avec son gouvernement. Les jeunes choisissent eux mêmes et parmi eux, ceux qui sont chargés de les diriger (le président, le responsable des études, de la santé, des prières, de la propreté, de la cuisine, et l'économe, le trésorier ...) En cas de litige, les différents responsables se réunissent pour trouver une solution, dans le cas contraire, ce sont les adultes qui les accompagnent régulièrement qui doivent trancher. Les parents encadrent les jeunes et sont organisés en équipes d'Accompagnateurs des Sarés bénévoles. Chaque jeune apporte les provisions pour le trimestre qu'ils mettent ensemble et que l'économe gère. Il rend compte à chaque réunion. Évidemment ce n'était pas suffisant d'encadrer les enfants lorsqu'ils sont à l'école et de les laisser dépayés pendant la période d'interruption des classes.

C'est alors que la paroisse a pu obtenir la réouverture du foyer créé par Jean Marc Ela sous le nom " Foyer Aimé Césaire". Cet autre lieu d'éducation des jeunes avait été fermé par les autorités administratives qui prétendaient qu'il avait des relents subversifs à cause de ses programmes innovateurs. Il fut donc réouvert en 1984 sous le nom de Foyer des Jeunes de Tokombéré. (FJT) Là encore, ce sont les jeunes eux - mêmes qui décident de ce qu'ils vont faire de leur bibliothèque, vidéothèque, club de lecture, de théâtre, danses traditionnelles; ils

proposent des idées et assurent la mise en application de celles - ci en respectant les objectifs définis dans les statuts qu'ils ont rédigés pendant l'Assemblée Générale.

Ce sont environ 1.500 jeunes qui sont concernés par les activités du foyer des jeunes. Une équipe d'encadrement appelée « Conseil Projet –Jeune » veille à ce qu'il n'y ait pas de dérapages et que certains ne soient pas exclus. Cette équipe joue le rôle de " cour suprême" pour les litiges qui n'ont pas été résolus par les jeunes eux mêmes car ce sont ces derniers qui sont entièrement responsables de leur organisation. Ils ont mis sur pied un conseil mensuel appelé "Conseil Permanent" qui débat les problèmes qu'ils se posent.

En août, ils organisent un grand rassemblement appelé " Semaines des Jeunes" au cours duquel un millier des jeunes viennent réfléchir à des questions précises qui tournent autour d'un thème tiré de l'Evangile. Ils en sont cette année à leur 18^{ème} rassemblement. Trois semaines après ce rassemblement, c'est l'occasion des bilans au cours de ce qu'ils appellent " Assemblée Générale des Jeunes" pendant laquelle chaque responsable d'activité explique aux jeunes ce qu'il a fait, les joies et les difficultés rencontrées dans le déroulement de ses activités.

Que ce soit au Conseil Permanent, à la Semaine des Jeunes, à l'Assemblée Générale ou au Conseil Projet-Jeunes, l'équipe d'encadrement a toujours l'occasion d'écouter, d'échanger et de percevoir les priorités des jeunes, les questions récurrentes qu'il faudra réfléchir, les différentes structures à mettre sur pied, les orientations à décider etc....

Il est à noter ici que l'expérience du FJT a été déplacée vers les villages avec la création des Mini-Foyers des Jeunes (MFJ). A la demande des jeunes eux-mêmes et des adultes, le Conseil Projet-Jeunes a été amené à accepter la création de ces MFJ pour permettre aux jeunes des villages d'avoir des lieux de distraction, de réflexions, d'initiation.... On dénombre aujourd'hui une bonne vingtaine de MFJ. Les Foyers et MFJ sont entièrement gérés par les jeunes eux mêmes avec l'appui du Conseil Projet-Jeunes et des agents itinérants du Projet-Jeunes qui font le lien entre les jeunes au village et l'ensemble du Projet de Promotion Humaine.

Ce qui est aussi frappant ici, c'est que le jeune parle déjà lui aussi de développement et se sent concerné par cette question. Il s'y met et y consacre son temps et sa volonté pour que les mentalités et les villages avancent. C'est en tout cas l'impression qui se dégage lorsqu'on interroge quelques uns parmi eux. Babaya, ancien président des jeunes (17 ans) répond ici à la question de savoir pourquoi travailler pour le village: " Nous voulons que le village grandisse, nous avons beaucoup de besoins et personne ne viendra d'ailleurs pour les résoudre. Nous sommes obligés et contents de nous investir pour changer notre milieu de vie".

E. Patsakoy, Président du Foyer des Jeunes du Plateau (FJP) et ancien ministre des Mini-Foyers : " Nous travaillons pour le village parce que nous voulons le développement; c'est un milieu de vie possible . Il faut y améliorer les conditions. Nous les jeunes, nous avons reçu la vie de nos parents grâce à Dieu. Nous devons l'utiliser à quelque chose de durable. Le jeune est le symbole du dynamisme dans le village. S'il ne travaille pas que va-t-il laisser à sa progéniture ? Quel témoignage peut-il apporter à ses parents ? "

Et qu'est ce qui motive une jeune à participer à un pareil projet? Mangavé, actuel président des jeunes répond: " La foi en Dieu. La foi en l'Homme nouveau. La Bible nous apprend à nous aimer les uns les autres. Elle nous demande de nous entraider. Nous les jeunes, nous voyons comment notre village a beaucoup changé depuis qu'on parle du projet Tokombéré. Je n'étais pas encore né en 1975 mais j'ai lu, j'ai entendu des témoignages. Je suis convaincu que les gens ont beaucoup travaillé pour qu'aujourd'hui nous soyons là où nous sommes. Alors nous aussi, nous nous appuyons sur notre foi pour justifier ce qui se fait et pour laisser notre souvenir dans le développement de notre village".

Une autre structure qui concerne les jeunes mais qu'on peut délibérément détacher du Projet-Jeunes est le volet éducatif par l'entremise des écoles primaires et surtout le Collège Baba Simon (CBS). Créé en 1990 pour répondre au double besoin de formation et d'éducation des jeunes, on y apprend les matins les matières classiques (histoire, géographie, maths, français ...) et l'après midi les disciplines pratiques appelés « passerelles ». Il s'agit ici de donner à l'apprenant des outils intellectuels et manuels nécessaires à la transformation de son milieu de vie. L'élève y apprend donc l'agriculture, la maçonnerie, la menuiserie, le petit élevage, la mécanique, la santé, l'éducation sociale et familiale et aussi la tradition pour leur permettre de bien s'enraciner dans leur culture, d'acquiescer les repères de leurs coutumes pour mieux envisager la modernité.

Avec la création de cet établissement un autre problème posé depuis par les communautés de base trouve une solution: celui de l'inexistence des établissements secondaires dans le village auquel nous avons fait allusion ci-dessus. Il s'agit pour les élèves de percevoir les besoins du village, de la région et d'arriver à les résoudre avec la communauté en apprenant des métiers qui pourront les y aider. Dès qu'ils rentrent au village, il faut qu'ils pratiquent ce qu'ils ont appris dans ces disciplines appelées « passerelles » (pont entre école et le village). Le souci est de les faire travailler avec les communautés d'origine en s'investissant eux-mêmes dans la transformation de la vie au village. Encore une fois, nous avons là dans le Projet Tokombéré, une structure de développement qui concerne particulièrement les jeunes mais dont les activités s'étendent jusqu'au village.

Une fois de plus, c'est la foi ici qui prime sur tout pour pouvoir mettre sur pied des idées novatrices en vue d'un développement durable. Comment autrement le dire puisque dans les programmes du CBS, une heure par semaine est consacrée à la catéchèse dans toutes les classes et chaque matin, les enfants font la prière avant de commencer les cours ! La catéchèse ici ne consiste pas seulement à apprendre à prier ou à connaître la Bible. Ce n'est pas non plus une éducation à la vie chrétienne, encore moins un cours de doctrine. Il s'agit plutôt d'attirer l'attention des élèves sur l'esprit de solidarité, de service et d'engagement. Des discussions ou débats sont organisés autour des thèmes de la vie courante.

Dans ce système scolaire, le professeur a un double visage celui de professeur le matin et accompagnateur l'après midi pour les « passerelles ». C'est l'occasion de se frotter avec les élèves, de les considérer comme ils sont pour façonner avec eux le nouveau visage du village. Et comme si cela ne suffisait pas le professeur est aussi agent itinérant dans un secteur. C'est " le grand frère" qui doit aller à la rencontre des parents de son secteur pour discuter leurs problèmes et ceux de leurs enfants. C'est encore un lieu d'écoute, d'échange, de dialogue pour trouver des pistes meilleures pour l'éducation des jeunes. Le " grand frère" comme tous les AI du projet PHT est la courroie de transmission entre la base (les parents / la communauté) et l'équipe d'encadrement.

A la lumière des avis des grands frères émis à partir des rencontres sur le terrain avec les comités de base, un thème est choisi pour alimenter une Assemblée Générale des Parents au cours de laquelle plusieurs questions sont posées à la communauté éducative qui doit apporter non seulement ses réponses mais faire des suggestions pour les orientations à adopter. Là aussi, les parents et les enfants avec l'appui et la participation du " grand frère" discutent librement et abordent tous les aspects et toutes les exigences de la vie scolaire, proposent des idées pour aider tel parent ou telle famille, pour créer telle structure de concertation ou tel moyen pour atteindre les objectifs...

Ici encore comme partout ailleurs dans le PPHT, c'est le dialogue, c'est la concertation pour un meilleur encadrement de la jeunesse et bien mieux pour favoriser la création des conditions meilleures de vie au village. Et là aussi, les fruits commencent à " mûrir": des anciens élèves du collège ont créé une amicale pour assurer la relève, d'autres qui n'ont pas eu la chance d'aller plus loin dans leurs études se sont installés au village pour y mener des activités agricoles, pastorales ou artisanales: ils améliorent le sol pour améliorer le rendement , ils engraisent des

moutons pour les rendre plus compétitifs à la vente... et ils assurent ainsi les besoins familiaux mieux que s'ils n'avaient rien appris ... bien sûr ayant été à l'école, ils s'investissent dans les différents groupes qui existent dans les villages: Comités de santé, APE, alphabétisation.... Ne sont-ils pas frustrés ou lésés de voir les camarades revenir de la ville mieux habillés qu'eux, souvent avec des grosses motos?

Laissons la parole à l'un d'entre eux: Sewya, ancien élève du collège, a commencé un élevage parallèle à ses champs. Il reconnaît : " Je suis fier d'être passé par le collège. J'ai appris ce que je pratique aujourd'hui et je n'en suis pas déçu, au contraire! C'est vrai que j'ai mes anciens camarades qui ont poursuivi leurs études. Moi je n'ai pas pu mais je crois que chacun est important là où il se trouve. J'ai ma place dans le village et je peux aider à quelque chose pour le développement. Je participe activement aux activités proposées par le Projet Tokombéré et je vois que la vie change autour de moi. L'habitat s'améliore, le niveau de réflexion grandit, les querelles tribales qui existaient avant l'arrivée de Baba Simon ont disparu et maintenant tout le monde travaille pour la même cause: améliorer la vie au village".

Les comités de base ne cessèrent pas de poser des questions, d'attirer l'attention des AI du Projet Santé. Si leur santé était acquise grâce à l'action sanitaire déployée sur toute l'étendue de l'arrondissement, si leurs enfants avaient désormais des lieux d'encadrement (FJT/ MF...) beaucoup restait à faire: sur le plan agricole, la promotion de la femme , comment donner au jeune les moyens pour créer une micro entreprise ?...

Le projet agricole

De temps à autre, les populations déploraient les calamités naturelles dont elles étaient victimes (sécheresse, sols pauvres, criquets migrants...)et qui diminuaient les rendements agricoles annuels. Ces mauvais rendements engendraient la malnutrition des enfants mais aussi des femmes enceintes ou allaitant et des personnes âgées. De multiples rencontres avec les comités ont donné aux encadreurs du projet, avec l'appui de quelques personnes ressources, matière à réflexion. Si l'amélioration des rendements était perçue comme solution à la malnutrition qui sévissait, comment donc résoudre ces problèmes de rendement ? Telle était la question que tout le monde se posait. Après plusieurs avis et à la faveur de toutes les propositions, l'équipe d'encadrement décida de mettre à la disposition de la population le projet agricole dont la structure d'encadrement s'appelle " Maison du Paysan" (créée en 1987)

Les paysans se sont organisés en " Groupements Paysans" il y en a dans tous les secteurs géographiques de l'arrondissement (150 environ). Ensemble, ils cultivent des champs communautaires et mettent de côté une réserve (" la part de l'enfant") dans un grenier appelé « Grenier de l'Enfant ». Cette réserve ne servira exclusivement qu'en période de soudure où la famine est à sa plus haute expression.

A la Maison du Paysan, on se forme, on s'informe, on expérimente et vulgarise les nouvelles techniques agricoles et d'élevage ; on partage les expériences entre les groupements, on fait attention à ne pas marginaliser les plus faibles (enfants, femmes enceintes) on pose des questions sur la gestion du bien commun. Et ce sont les paysans eux mêmes qui sont acteurs et qui demandent des comptes à chaque groupement. Le souci majeur du Projet Agricole n'était pas d'abord d'apprendre à varier les cultures pour équilibrer l'alimentation. C'était celui d'améliorer les cultures locales qui font parties des habitudes alimentaires séculaires des populations. On essaye de planter des arbres fruitiers, on apprend à greffer, on crée des champs d'expérimentation, on apprend à aménager les terres en courbes de niveau etc.... On cherche des solutions pour améliorer les rendements grâce à l'appui des personnes qualifiées.

Très vite se pose la question du lien entre cette " Maison du Paysan" et le jeune. Question qui suscite une réflexion avec les comités de base. Ces derniers tombent d'accord : il faut que les

jeunes apprennent les techniques du "blanc". Ils se mettent aussi d'accord pour choisir les jeunes qui devraient bénéficier d'une formation de deux ans à la maison du paysan afin de pouvoir se réinvestir au village pour la vulgarisation. Au terme des deux années de formation, ces jeunes reçoivent en location vente une charrue, des semences et éventuellement 2 bœufs pour la traction. Les formés n'avaient pas de diplôme comme cela se fait ailleurs car il fallait éviter de tomber dans le cercle vicieux de la relation du diplômé au villageois, relation qui s'apparente à celle du maître et de l'esclave. Le jeune devrait rentrer après sa formation dans son village pour travailler avec sa communauté pour le bien être de tous.

Rapidement, les résultats sont satisfaisants; les groupements ne tarissent pas d'initiatives et diversifient les cultures, les produits. Puisque la sécurité alimentaire était presque assurée, il fallait écouler les excédents. Ce fut alors la création du " Grenier Nord/ Sud" en 1994. Il s'agissait pour les paysans de mettre ensemble les produits pour les vendre dans la partie sud du pays et y acheter d'autres produits pour les revendre au Nord Cameroun. Expérience fructueuse, car elle permettait d'une part d'éviter la gourmandise des riches musulmans appelés "Alhadji" qui avaient l'habitude de payer tous les stocks des produits (à vil prix) des paysans afin de les revendre trois, quatre, voire cinq fois plus cher en période de soudure et d'autre part non seulement d'introduire des nouvelles habitudes alimentaires chez les paysans mais en plus de leur permettre de se faire un bénéfice raisonnable pour subvenir aux autres besoins de leurs familles, leur permettre d'apprendre à gérer les produits.

Ici encore, ce sont les groupements par l'intermédiaire des délégués qu'ils ont eux mêmes choisis qui décident de ce qu'il faut faire et des priorités à donner à leur Maison. Toutes ces activités valurent au projet agricole la reconnaissance officielle des autorités administratives qui accueillirent favorablement l'organisation d'un comice agro pastorale à Tokombéré, véritable foire pendant laquelle tous les groupements devaient montrer à tous ce dont ils sont capables.

Aujourd'hui, tous les groupements fonctionnent en réseau et ont par an des rencontres régulières au cours desquelles ils débattent de leurs problèmes, posent de nouveaux jalons, proposent de nouvelles orientations, font le bilan de leurs activités sur le terrain. Cette instance s'appelle le « Congrès des Paysans ».

L'expérience du Grenier Nord/Sud a fait son temps et a dû arrêter ses activités pour diverses raisons: les partenaires du sud du pays avaient une autre vision du projet, chose normale puisqu'ils n'y comprennent rien. Ceux-ci voulaient plutôt privilégier l'aspect économique, ce qui allait conduire le Grenier Nord / Sud à un mercantilisme, pouvant dénaturer les objectifs du départ. En plus, il fallait avoir ses propres installations à Yaoundé pour accueillir les produits de l'agriculture et de l'élevage en provenance de Tokombéré, ce qui n'était pas le cas, le Grenier Nord/ Sud ayant temporairement loué les locaux.

L'expérience suivante vécue dans le cadre de la Maison du Paysan montre bien comment un acte spontané posé pour résoudre un problème urgent de l'heure peut être récupéré par les populations pour devenir le point de départ d'une solide organisation populaire durable : En 1998, une terrible famine sévit dans la région, tuant des nombreuses personnes. Tous les greniers étaient vides. Les uns et les autres se regardaient impuissants et ne savaient plus que faire, assistant seulement à l'enterrement, qui d'un voisin, qui d'un membre de sa famille. Tout le monde s'interrogeait sur l'avenir. Aucune verdure dans les champs, signe d'une famine prochaine encore...

La paroisse et le Projet de Tokombéré lancent un cri de détresse pour attirer la solidarité internationale. Des amis du projet se sentent alertés par rapport à cette situation comme pour dire : « Que faites vous de vos frères ? »

Rapidement, une somme de 20 millions de F CFA est mobilisée et envoyée à Tokombéré pour sauver les populations de la famine. Il s'est alors posé la question de savoir comment faire bon

usage de cet argent. Une idée qu'on peut qualifier aujourd'hui de prophétique est trouvée. Mettre cet argent à la disposition de la Maison du Paysan pour stocker d'importantes quantités de mil et les distribuer aux populations par l'intermédiaire de groupements et organisations villageoises. Deux mille sacs de mil sont stockés puis distribués aux personnes les plus touchées et puis aux autres pour échapper à la famine. Chaque famille qui a reçu dix kilos devait en rembourser 15 à sa communauté, à son groupement villageois. Ce mil remboursé restait dans le grenier communautaire que existe dans chaque village où il y a un groupement paysan. Les personnes qui n'ont pas remboursé ne peuvent pas prétendre à une autre aide de quelque nature que ce soit. Les agents itinérants de la Maison du Paysan supervisaient l'opération et assuraient le suivi de chaque groupement. A l'heure actuelle, tous les bénéficiaires ont remboursé et un excédent de 1.000 sacs de mil, résultat de l'intérêt, repose dans les greniers des villages. Il est intéressant de noter ici qu'une aide humanitaire simple aurait pu servir à sauver les gens de la famine, mais les aurait laissés dans la dépendance lors d'une prochaine famine. Dans notre cas, l'aide a été récupérée pour devenir un véritable pôle de développement et d'organisation des populations locales.

Aujourd'hui, chaque groupement a son stock de mil en réserve dans le grenier communautaire, en dehors de celui qu'il récolte à la fin des cultures et qui reste dans le grenier familial ; le stock communautaire devenant « un stock de sécurité » qui pourra mettre à l'abri si une autre famine pointe à l'horizon.

La Maison du Paysan s'est vue interpellée sur la question de la sécurité financière des groupements et des personnes. Après plusieurs réflexions ces instances dirigeantes acceptèrent la proposition d'une étude de faisabilité pour la mise sur pied d'un Projet de Crédit Rural Décentralisé (PCR), étude conduite par l'INADES formation.

Sur le terrain ce projet a consisté à mettre en place dans les villages les caisses d'épargne et de crédits auto gérées. Les paysans sont responsables des ces caisses et élaborent un règlement intérieur avec l'appui d'un technicien en finance. Ils cotisent de l'argent et des matériaux de construction et peuvent ainsi bénéficier d'un bâtiment réalisé par le PCRD avec l'assistance du CIDR (Centre International de Développement Rural)

L'objectif principal de ces caisses était d'apporter des solutions aux villageois par rapport à leur multiples difficultés mais aussi de les familiariser avec la gestion de leurs ressources. Les caisses se sont multipliées dans les villages donnant ainsi aux populations l'illusion de la satisfaction de leurs besoins. Le PCRD continue mais aujourd'hui il fait plus de malheur qu'on ne le pensait : beaucoup de chefs de famille ont été mis en examen parce qu'ils n'ont pas remboursé à temps le crédit qui leur avait été octroyé. D'autres ont été contraints de vendre leur parcelle de terrain ou leur récolte pour échapper à la prison.

A notre avis, ce projet montre vite ses limites parce qu'il n'y a pas eu un véritable travail de fond avec les populations au départ pour les sensibiliser sur les dangers d'une telle structure. Ces populations n'ont pas été associées à la réflexion contrairement aux autres structures du PPHT qui n'ont été créés que par ce que la sollicitation provenait des populations de base. Avec le PCRD pour une fois la réflexion a changé de sens donnant le résultat que nous avons ci- dessus décrit.

Et les femmes ?

Dans nos sociétés traditionnelles la femme joue un grand rôle. Elle porte de lourdes responsabilités: travaux domestiques, éducation des enfants, encadrement de la famille, travaux champêtres ... malheureusement ces responsabilités sont ignorées par l'homme qui est le maître absolu de la maison.

Au cours des différentes rencontres avec les AI des structures déjà existantes du PPHT la question de la place de la femme dans la communauté commençait à devenir une préoccupation très sérieuse. Les petits groupes de femmes qui existaient dans les quartiers n'avaient pour objectif que la lutte contre les problèmes nutritionnels à travers l'exploitation des champs communautaires. Le constat une fois fait, il fallait agir concrètement. L'équipe d'encadrement, à la lumière des propositions faites par les femmes elles-mêmes décida de créer "la promotion féminine " aujourd'hui matérialisée par " la Maison de la Femme". Au départ les programmes s'adressaient aux jeunes qui ont cessé leurs études. Celles-ci apprenaient diverses activités avec l'appui des religieuses. Très vite, elles ont l'enthousiasme et l'esprit de créativité. Elles s'organisent en groupes dans les quartiers. Dans les villages elles prennent des responsabilités dans les différents comités de santé, l'association des parents d'élèves ... aujourd'hui l'objectif est de montrer à la femme qu'elle est le noyau de son foyer et donc capable de changer son milieu de vie.

Sur le terrain en dehors des activités pratiques (agriculture, couture, puériculture, artisanat...) elles organisent des sessions de réflexion plusieurs fois dans l'année sur des thèmes variés tels que " Comment la femme peut -elle semait la paix dans son foyer ?" ou encore « Comment la femme peut-elle contribuait à développer sa région ? »

Toutefois reconnaît madame Kokof (ancienne présidente de la promotion féminine) : " Il reste à attirer dans le groupe de nombreuses femmes qui ignorent encore l'importance d'une telle structure pour elles et pourtant elles savent que l'association est ouverte à toutes, quels que soient leur âge, leur religion, leur appartenance sociale".

Une ancienne membre reconnaît en ces termes les mérites de ces structures: « Au début, nous avons beaucoup de difficultés avec nos maris parce que ceux-ci voyaient en nos programmes de passes-temps inutiles. Beaucoup de maris comprennent maintenant que nous y apprenons des choses importantes pour la vie du couple, pour le développement de notre région. Ce qui nous a permis de les convaincre, ce sont les bilans que nous faisons publiquement à la fin de la messe et l'exposition des objets que nous avons fabriqués. Certaines parmi nous qui ont appris la couture n'ont plus besoin de chercher un tailleur. L'argent que nous devons donner au tailleur peut servir à autre chose dans la famille. Moi, j'ai appris beaucoup de choses mais j'ai choisi de faire des beignets à vendre. J'arrive à subvenir à certains besoins de la famille. Dans les discussions entre femmes on distingue facilement par la qualité de la réflexion, celles qui ont été à la promotion féminine et celles qui n'y sont pas allées. Il faut continuer parce que les résultats sont là et ils flattent. Chaque femme peut faire quelque chose en s'investissant sur le terrain avec des idées pour changer les conditions de vie. »

L'alphabétisation, outil précieux pour le développement.

Les actions en faveur du développement avancent et se multiplient ; le niveau de vie augmente, les nouveaux besoins se font sentir , un flux important de personnes entre le nord et sud est remarqué. La mondialisation exige une adaptation aux nouvelles exigences. Tous les partenaires doivent parler le même langage pour faire avancer leurs projets. Les difficultés liées à la langue qui peuvent constituer des barrières doivent être surmonter.

"Le développement dépend largement des connaissances acquises par l'information et la formation sur les nouvelles méthodes. Ne pas lire, ne pas écrire devient un réel handicap à une action de développement de l'homme dans son milieu de vie," s'exclame madame Gayday Marie, responsable de l'alphabétisation dans le PPHT. L'alphabétisation en français au sein de notre communauté a pour but de faire grandir l'Homme. Elle s'adresse aux adultes, hommes et femmes, et aux jeunes qui ne peuvent plus s'inscrire dans une école à cause de leur âge avancé.

Sur le terrain, des groupes de vingt à trente personnes sont créés. Chaque groupe bénéficie de l'encadrement d'un alphabétiseur et travaille quatre matinées par semaine pendant quatre mois. L'alphabétiseur est choisi dans la plus part de cas par le village. Il rend un service bénévole. Les personnes à alphabétiser participent avec 0,5 Euros. Chacun paie lui-même ses fournitures (cahiers, bics, craie, gomme etc....). Le projet fournit les matériels et support didactique. Ces dernières années on a remarqué une forte inscription des femmes dans les différents groupes d'alphabétisation et celles-ci disent que l'expérience est à continuer.

Une ancienne alphabétisée, aujourd'hui vendeuse de vannerie, témoigne: " Avant je déposais mes articles à l'artisanat de Tokombéré sans en connaître le numéro. Les autres écrivaient mes coordonnées à ma place. C'est toujours embêtant de demander la traduction, de se faire assister par quelqu'un d'autre pour discuter avec un partenaire". Agnès de regrette pas de s'être inscrite à l'alphabétisation et aujourd'hui elle fait certaines opérations seule.

D'autres structures d'encadrement et de réflexion existent et font le même travail sur le terrain avec les populations locales pour permettre à l'Homme de s'épanouir réellement. Ce sont par exemple l'Association des Parents d'Elèves, l'Université Populaire de Tokombéré (UPT), l'artisanat ARTOK, la jeune Chambre Economique etc....) Quelle que soit la structure, il y a toujours des agents itinérants véritables chevilles ouvrières entre la population et l'équipe d'encadrement; c'est par eux que les informations circulent dans les deux sens (projet - villages).

Des petites entreprises pour changer le visage du village, de la région

Le niveau de vie change, de nouveaux besoins se créent. De nos jours, Tokombéré est devenu dans le département l'arrondissement le mieux scolarisé et qui regorge bon nombre d'élites. Quoi de plus normal donc que de voir des gens passer des pieds comme moyen de déplacement à la bicyclette, à la moto et petit à petit à la voiture? Il n'est pas aussi étonnant d'assister dans des familles à des changements d'habitudes alimentaires! Or, changer d'habitude alimentaire suppose trouver ce qu'on souhaite consommer ! Rouler en voiture ou à moto suppose qu'on peut trouver du carburant et aussi des mécaniciens pour l'entretien de ces engins... Il fallait donc créer toutes ces conditions pour permettre aux gens d'avancer. Des actions sont réfléchies dans ce sens et sont aujourd'hui palpables. Des petites entreprises sont créés par les jeunes de Tokombéré qui l'ont souhaité. Un commerce général, matérialisé par une boutique au coeur de la ville est géré par un jeune qui propose à la vente divers produits; de l'alimentation à la quincaillerie en passant par la papeterie, les fournitures de bureaux, les pièces de rechange des petits engins et l'habillement.

Une entreprise de bâtiment et travaux publics a été montée par un autre pour proposer aux populations ses services dans ce domaine. Une boulangerie artisanale a vue le jour ainsi qu'un restaurant-bar-hôtel dont la gestion incombe à des jeunes, proposant aux populations une cuisine aux mets locaux et exotiques, un hébergement pour les éventuels étrangers de passage, un lieu de détente et de loisir : c'est le Kirdi.

Un jeune a ouvert un garage pour dépanner et même réparer les engins et vendre des pièces de rechange et du carburant. D'autres jeunes se lancent avec succès dans diverses exploitations agricoles ou dans l'élevage « moderne » de moutons et de porcs.

Avec ces entreprises, on a l'impression d'avoir subitement fait un grand bond en avant, car aujourd'hui on a sur place ce que nous allions chercher à 50 km il y a dix ans. A cette époque là, la station service la plus proche, le garage le plus proche, la quincaillerie et le restaurant les plus proches étaient concentrés à Maroua, la capitale de la province, à 50km de Tokombéré ! Il faut noter que tous ces jeunes ont profité de l'appui financier du Projet Tok pour le début mais sont aujourd'hui autonomes et, fait non négligeable, ils sont aujourd'hui créateurs d'emplois pour

d'autres jeunes, permettant à ces derniers de garantir une certaine stabilité pour eux et pour leurs familles.

Encore des problèmes résolus, à partir des besoins de la communauté de base : par des actions simples deviennent des grandes solutions...

Conclusion

La réussite du Projet Tokombéré réside dans les actes posés au départ par Baba Simon qui nous a révélé à nous - mêmes que nous sommes tous frères et que l'on ne peut prospérer qu'en se mettant ensemble. Ensuite elle réside aussi dans la disponibilité de l'Homme de Tokombéré. Interpellé pour la santé, il a posé d'autres problèmes importants qui ont attiré l'attention des encadreurs. Notre conviction est que pour qu'un projet de développement réussisse, il faut absolument travailler sur le terrain, vivre au quotidien avec les futurs bénéficiaires afin de mieux les comprendre, connaître leurs histoires, leurs origines, leurs aspirations, leurs difficultés et les associer à la réflexion d'où peut jaillir un programme, une idée, au lieu de concevoir dans les bureaux un programme qui s'appliquera sur les populations qui se sentiront étrangères !

L'Homme, avant de bénéficier d'une action de développement doit en être le principal acteur, celui qui désigne ces besoins, qui proposent des idées pour la résolution de ceux-ci en réflexion avec d'autres. La structure ne doit pas être la source des idées, elle doit être la caisse de résonance qui cherche à donner une forme (matérielle) aux idées provenant de la base. Elle doit s'abstenir de faire celui qui connaît tout et qui peut donner des leçons. Elle doit laisser les gens s'exprimer, leurs en donner l'occasion pour dire ce qu'ils ressentent et comment eux entendent résoudre un problème qu'il ont posé.

Ils doivent librement sortir de leur enveloppe ("désenvelopper = développer") c'est bien ce que pense le Père Grégoire Cador, vicaire de la paroisse de Tokombéré: " Pas de développement sans foi". Ce qui veut dire pas de marche en avant sans savoir d'où nous venons et ce vers nous voulons marcher. Et ce, non pas à court ou moyen terme comme le font la plupart des ONG qui s'installent pour deux, trois ou cinq ans et s'en retournent chez elles une fois le travail terminé avec le sentiment du devoir accompli ! Notre terme à nous c'est le seul qui soit la vraie mesure de l'homme en chemin d'Eternité ..."

S'il est vrai que l'homme est au centre du projet, que sa foi est le plus qui l'anime pour poser au sein de sa communauté des actes en faveur du développement, s'il est aussi vrai que tout acte de développement doit absolument prendre en considération l'homme et ses besoins, il demeure évident que l'aspect financier n'est pas à négliger.

Toutes les structures du projet global de Tokombéré n'ont été créées et ne fonctionnent que parce qu'elles bénéficient d'un appui financier certain et stable. Il est utile et même nécessaire de financer des idées, de stimuler des propositions pour qu'elles deviennent réalité. On ne peut pas seulement compter sur la foi de l'homme pour assister au miracle ! L'homme a des besoins, il faut les prendre en considération, les mettre à l'abri de ceux-ci pour qu'il puisse bien réfléchir et s'engager dans une telle action, dans un tel processus de développement de sa population.

Par ailleurs, il faut éviter de tomber dans les habituels pièges de nombreuses ONG qui, parce qu'elles ont les financements, veulent imposer leurs programmes de développement. Notre expérience nous fait dire que ces actions avec de tels programmes et contraintes sont vouées à l'échec. Au lieu de financer des programmes qu'on impose aux populations, il vaudrait mieux financer des programmes que les populations elles-mêmes ont conçus pour elles et veiller à les y associer de très près, à les faire absolument participer afin qu'elles soient convaincues que c'est à elles qu'ils profitent.

Il faut enfin miser sur la stabilité et la durabilité des acteurs du projet. Un projet de développement doit être envisagé pour un terme moyen ou long et non pour un court terme car il faut laisser les gens se pénétrer par l'esprit du projet, le ruminer, puis l'essayer en l'ajustant au jour le jour tout en restant dans l'objectif de départ.

Les acteurs doivent être stables, c'est-à-dire avoir une certaine garantie, leur permettant de s'engager véritablement sans avoir l'arrière pensée de faire un travail qui bénéficiera à d'autres personnes qu'à sa famille ou sa communauté. Il faut donc lui garantir un revenu raisonnable et une pérennité de celui-ci pour qu'il soit débarrassé de toute tendance à aller chercher mieux ailleurs.

Ces deux aspects (durabilité et stabilité) sont des éléments très importants d'un projet de développement car ils permettent d'avancer, de ne pas avoir à tout recommencer chaque fois.

Pour schématiser le Projet de Promotion Humaine de Tokombéré, on pourrait le comparer à un arbre donc les racines sont la tradition locale et les hommes de la région. L'Évangile, ayant inspiré la philosophie de Baba Simon, est la sève de cet arbre, le projet santé est le tronc et les différentes branches sont les structures qui se créent au fil du temps sur l'incitation de la population.

Voici ce que pense le Père Aurenche, responsable de ce Projet: " Pour moi, c'est une graine de moutarde la plus petite d'entre les graines, l'homme à Tokombéré, arrosé par une source féconde, la bonne nouvelle de Jésus apportée par Baba Simon. Cette graine a poussé, poussé jusqu'à devenir un arbre aux multiples branches. Sur chacune se nichent différents oiseaux: la santé, l'école, l'encadrement des jeunes, le monde paysan, les femmes de Tokombéré ... chacun s'y abrite, y trouve une nourriture et anime ce grand arbre. L'un ne peut se passer de l'autre même s'il ne sait pas. Chacun puisse à la source, même s'il n'est pas fidèle de cette parole. Tous les chants de tous ces oiseaux qui s'unissent en une même harmonie qui étonnent ceux qui passent au pied de l'arbre... c'est une vision du monde et un regard sur l'homme, l'homme qui est à Tokombéré, qui veut grandir comme et avec les autres pour participer à l'harmonie."

« C'est le regard de l'homme sur l'homme qui permet à l'homme de s'épanouir, se développer. Il puise ses idées dans l'Évangile; c'est la nouvelle perception de l'évangélisation parce que l'homme affamé ne peut pas suivre l'Évangile; il faut assurer les jalons des conditions de vie, notamment la reconnaissance, la liberté et la capacité d'initiative dans tous les domaines » soutien Sababa Michel étudiant à Yaoundé. Pour Nicole Payelle Directrice du Collège Baba Simon : "Le Projet Tokombéré c'est marcher au rythme des gens et les accompagner dans leurs responsabilités en les laissant acteurs de leur avenir, en les incitant à s'engager pour leur vie et celle de ceux qui les entourent."

On pourrait convenir avec Ladé, infirmier : " C'est un projet qui fait prendre conscience aux personnes de la situation par elles-mêmes et les accompagne vers des pistes nouvelles (responsabilisation, autonomisation)" . « Il est fondé sur la foi en Dieu et apprend à chacun le sens de l'engagement, de la fidélité et de l'amour du prochain », ajoute madame Adèle Litini, animatrice de groupes de femmes.

Etienne Zikra

Des communautés en tenue de service

" Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées"
Luc 12,35

Etapes à suivre

1- Faire lire le texte et l'image *Lc 12,35-48*

2-Réflexion personnelle

- Quel est le service que tu as à rendre ? Où ?
- Quelles sont les exigences de ce service ?
- Tu es au service de qui ? qui va te demander de rendre compte de ton service ? Explique

3-Mise en commun en petits groupes

4- représentez par un sketch le message
reçu de l'Evangile

chant 1

Seigneur tu m'as confié ces talents,
moi j'ai gagné ces autres talents

- R / entre dans la joie dans la joie de ton maître ... (4 x)

Chant 2

2- R/ Seigneur, transforme notre vie en prière.
Apprends-nous à aimer comme toi (2 x)

Seigneur, quand j'aurai faim
Donne moi quelqu'un à nourrir
Seigneur, quand j'aurai soif
Donne moi quelqu'un à désaltérer

Seigneur quand j'aurai froid
Donne moi quelqu'un à vêtir
Seigneur quand je serai triste
Donne moi quelqu'un à consoler

Seigneur quand je serai à terre
Donne moi quelqu'un à relever
Seigneur quand je serai lourd
Donne moi quelqu'un à soulever

Chant 3

Dans la longue marche avec tous les hommes (2x)
Pour ouvrir des chemins nouveaux

Nous avons osé reconnaître l'esprit de Dieu
Nous avons appris connaître la main de Dieu

Dans la longue marche avec ceux qui luttent (2x)
Pour défendre les opprimés

Nous avons osé reconnaître l'Esprit de Dieu
Nous avons appris à connaître l'amour de Dieu

Dans la longue marche avec ceux qui peuvent (bis)
Et travaillent à se libérer

Nous avons osé reconnaître l'Esprit de Dieu
Nous avons appris à connaître la vie de Dieu